

- **Spécificité de l'attitude éthologique dans l'étude du comportement humain.**
Psychologie Médicale, 9, 11, 2025-2029, 1977. numéro spécial «Ethologie humaine »

J. Cosnier

Science, discipline, méthode, idéologie, attitude ? Comment définir aujourd'hui ce qu'est l'éthologie et qui est éthologue ? Cette question aurait pu paraître jusqu'ici superflue, mais elle prend une pertinence certaine quand les rapports de l'éthologie et des sciences humaines sont à l'ordre du jour. Or, ils le sont comme en témoignent diverses publications « *Ethology and Psychiatry* », « *Ethological studies of child behavior* » (1972), le « Colloque imaginaire » sur l'« *Attachement* » (1974), la table ronde « *Ethologie et Psychanalyse* » de la S.F.E.C.A. ¹ en mars 1975 à Marseille, le débat organisé par la section de psychophysologie de l'Association Française de Psychologie en mai 1975 à Tours. Ne sont ici cités que quelques exemples, mais chacun de nous connaît d'autres ouvrages, réunions, conférences et séminaires consacrés à ou prévus sur ce même thème.

L'étude du comportement humain ne constitue cependant pas un terrain vierge proposé soudain à la sagacité des chercheurs scientifiques : voilà plus de soixante ans que beaucoup de psychologues le définissent comme objet d'étude, la «révolution behavioriste» remonte à 1913, et a été suivie par le développement considérable de la *S.R. Psychology* et de ses innombrables travaux.

Pourquoi donc, l'éthologie, qui se réclame aussi de l'étude du comportement suscite cette poussée d'intérêt ? Serions-nous en train de vivre une «révolution éthologique» de la psychologie ?

La situation est cependant plus complexe qu'au début du siècle. Alors que les behavioristes se déclaraient psychologues, beaucoup d'éthologistes s'en défendent, et *a contrario*, un nombre de plus en plus important de travaux sont effectués dans un « esprit » et selon des méthodes éthologiques par des psychologues... Il s'agirait donc plus d'une convergence actuelle de l'éthologie et de la psychologie que d'une révolution interne à celle-ci comme c'était le cas lors de l'apparition du behaviorisme.

Caractères spécifiques de l'éthologie

(1) Son origine: elle est sans conteste zoologique. Le terme fut créé en 1856 par le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire pour désigner l'étude du comportement des espèces animales et il est classique dans toute histoire de l'éthologie d'évoquer Darwin, Heinroth, Fabre, Whitman puis Lorenz, Tinbergen, Von Frisch... autant de grands noms de biologistes et zoologues.

Cela distingue l'éthologie de la psychologie animale qui d'une manière générale émane plutôt de la psychologie et parfois se confond même avec la psychologie expérimentale.

Découle de cette ascendance zoologique un certain nombre de traits particuliers. Alors que pour la psychologie behavioriste l'animal sert à vérifier expérimentalement des hypothèses concernant le comportement humain ou à préciser des problèmes de psychologie générale hérités de la psychologie des facultés mentales tels l'«*motivité*», la «*mémoire*», l'«*attention*», la «*motivation*», l'«*apprentissage*», l'«*intelligence*» etc... pour l'éthologie c'est le comportement propre à l'espèce qui importe en premier lieu, et donc ses caractéristiques différentielles. Les différences interspécifiques ont sinon plus, en tout cas autant de valeur que les ressemblances. Le comportement fait partie de l'équipement de l'espèce au même titre que les caractères anatomiques et physiologiques, et il doit être décrit dans le même esprit. On sait d'ailleurs que l'on peut utiliser les schèmes moteurs spécifiques pour compléter les études taxinomiques et pour expliquer certains phénomènes de spéciation et de pression écologiques. Cette attitude devrait nous mettre en garde contre les essais d'inférence audacieux mais parfois injustifiés de ce qu'il conviendrait d'appeler l' "éthologisme".

(2) Son objet: est donc le "comportement animal ", mais lié à son "*back ground*" zoologique, le comportement tel que le conçoivent les éthologistes est assez différent du comportement défini par les behavioristes. Il s'agit, du moins dans les cas "typiques" et "purs", du comportement manifesté par l'animal dans son écologie naturelle. Comportement spontané, étudié sur le terrain par opposition au comportement réactionnel (ou provoqué) étudié en laboratoire par les S-R psychologues. On a pu dire que les éthologues étaient les spécialistes de l'instinct, les behavioristes, les spécialistes de l'apprentissage. Quoi qu'il en soit de ces oppositions aujourd'hui trop schématiques, il n'en reste pas moins que l'objet privilégié de l'étude éthologique sera l'animal total, se comportant librement dans un milieu naturel ou semi naturel. L'éthologie est souvent une étho-écologie moins préoccupée de construire des modèles de fonctionnement individuel, que de préciser les solutions adoptées par une espèce pour survivre et se développer dans une biocénose et un biotope particuliers.

(3) Sa méthode: elle sera pour toutes les raisons précédentes à la fois historico-naturelle, c'est-à-dire largement basée sur l'observation, et à la fois expérimentale, mais on ne saurait trop insister sur l'importance de l'observation initiale qui, si elle n'est pas toujours une fin de soi, sera en tout cas une étape fondamentale. Ce sont les animaux qui posent les problèmes au chercheur, et non le contraire comme bien souvent en S-R psychologie. L'éthologue commencera donc son étude par le "*sit and watch*", s'efforçant de capter le maximum d'informations avec le minimum d'idées préconçues. Les méthodes modernes

d'enregistrement ont à cet égard beaucoup amélioré son travail: photographie, cinématographie, magnétophonie et scopie sont devenues des techniques de routine.

En possession des données, l'éthologue cherche alors à établir des "*éthogrammes*" en précisant avec autant de minutie et d'objectivité qu'il est possible le répertoire des unités comportementales puis leur combinaison séquentielle. Ces données seront situées et interprétées le plus souvent par rapport aux deux axes, synchronique et diachronique.

- synchronique comment ce qui est observé s'articule avec le milieu. Ce dernier étant souvent social, les éthogrammes seront des éthogrammes d'interaction figurant de véritables "dialogues" interindividuels.
- diachronique: comment s'est organisé le comportement étudié, que représente-t-il dans le programme individuel (ontogenèse) et dans celui de l'espèce; en particulier sera souvent évoquée sa valeur adaptative (au sens de l'évolution phylogénétique).

Cette étape capitale d'observation-description peut éventuellement donner lieu à des traitements mathématiques élaborés (graphes probabilistes, analyse factorielle...). Les résultats ainsi recueillis constituent un apport irremplaçable de nombreux travaux d'éthologie contemporains.

L'étape suivante sera expérimentale. On tentera de préciser quels sont les traits pertinents des signaux échangés, quelles sont leur fonction et leur causalité. Pour ce faire on manipulera les signaux (méthode des leurres) et l'environnement écologique et social (élevages en milieu enrichi, en Kaspar Hauser, modifications des territoires, de la hiérarchie etc...). À cette étape d'éthologie expérimentale, peuvent être associées des expériences de neuro et d'encrino-éthologie facilitées par les techniques modernes de biotélémetrie.

(4) Sa théorie: on ne peut à vrai dire, déclarer qu'il existe une théorie spécialement éthologique ; étant donnés l'origine, l'objet et les méthodes de l'éthologie, sa théorie se confond avec la « théorie biologique », aussi mieux vaudrait-il parler de « principes » que de théories. On peut en énumérer quelques-uns.

— L'organisme est la réalisation du programme biologique de l'espèce, et son comportement est phénotypique au même titre que ses caractères anatomiques et physiologiques.

— Le programme n'étant pas une affaire d'individu isolé, mais d'espèce, l'individu ne pourra être intelligible que par l'étude de ses relations avec son milieu physique et social.

L'éthologie ne débouche donc pas sur une « *one-body-psychology* » mais sur une *biologie de l'interaction*. On pourrait à cet égard souligner la grande différence qui la sépare, sinon l'oppose à la neurophysiologie et à la S-R psychologie. Ces deux disciplines, et particulièrement la première, sont des sciences de la « compétence ». Elles cherchent à préciser les structures et les fonctionnements internes ou/et généraux de l'organisme considéré comme monade fonctionnelle. Pour utiliser une métaphore, elles s'occupent du "*hardware*". Alors que l'éthologie serait plutôt concernée par la performance et le "*software*" : c'est-à-dire par la

façon dont l'organisme utilise cette compétence concrètement au cours d'une histoire et dans un milieu qui vont être essentiels dans la programmation fonctionnelle de la compétence. Certes, les deux domaines interfèrent, voire se conditionnent l'un l'autre, c'est une évidence, mais ce serait, à mon avis une erreur épistémologique de les confondre. Aucun des deux ne saurait englober ou remplacer l'autre, mais ce point nécessiterait par lui-même une discussion approfondie car les réformes du 3^o cycle ont montré qu'il est loin d'être clair pour tous, et que des confusions très regrettables se perpétuent encore aujourd'hui ².

(5) ses domaines de prédilection: d'après ce qui précède, on ne s'étonnera pas que les travaux éthologiques soient particulièrement fournis dans certains domaines tels l'ontogenèse "éthogénèse", les intercommunications ("communicologie"), la vie sociale ("éthosociologie"); par contre que les problèmes généraux de la psychologie de la "compétence" (mémoire et apprentissage—motivation—intelligence etc...) ne constituent pas des thèmes éthologiques, encore que bien entendu les multiples résultats obtenus concernant chaque espèce puissent être regroupés sous ces étiquettes et nous apprendre parfois beaucoup plus sur les capacités réelles des animaux dans ces domaines que ne peuvent le faire les expériences behavioristes classiques³, pourtant conçues spécialement dans ce but, mais souvent trop artificielles par manque d'informations préalables sur les problèmes spécifiques de l'espèce considérée et ses solutions non moins spécifiques.

II—Application au comportement humain

On peut concevoir l'utilisation de l'éthologie en psychologie humaine de deux manières:

- (1) En transposant les modèles découverts dans une espèce pour étayer des hypothèses faites au sujet d'une autre: c'est le problème des inférences homme-animal ou plus souvent animal-homme.
- (2) En transposant les méthodes et l'« attitude » éthologiques dans le champ de la recherche psychologique humaine.

(1) La transposition des modèles ⁴ est a priori délicate et même, en un sens, contraire à l'esprit de l'éthologie. Si l'on conçoit en effet que chaque espèce possède son propre équipement comportemental, rien ne permet de transposer ce qui est propre à une espèce, à une autre, sans la plus grande prudence, sous peine de faire de l'"éthologisme"; mais il faut avouer que plusieurs grands noms de l'éthologie contemporaine s'y sont parfois commis et que cela n'est pas sans intérêt. Cependant quelques notions généralisables émergent : celles de

territoire, de hiérarchie, d'organisation sociale, de communications intraspécifiques, etc .. qui montrent que ces phénomènes qui existent à l'évidence chez l'homme existent aussi chez les animaux par la simple réalisation de l'ordre biologique. Cela permet de mieux situer l'homme dans le règne animal et surtout de mieux poser le problème de sa spécificité. Enfin, tester sur l'animal des hypothèses faites à partir de l'espèce humaine, est souvent intéressant et enrichissant pour une meilleure connaissance des deux, surtout depuis le développement de la primatologie. On connaît ainsi l'intérêt des études faites ces dernières années sur les relations mère-enfant et les débats fructueux qu'elles ont suscités.

(2) *La transposition des méthodes* éthologiques pour l'étude directe du comportement humain en est à ses débuts.

Comme on pouvait s'y attendre, elle semble en premier lieu se développer dans l'étude du comportement infantile et de la communication non-verbale. Domaines où les méthodes et techniques éthologiques paraissent directement utilisables.

Ainsi plusieurs études ont été consacrées ces dernières années aux interactions entre enfants (BLURTON JONES N.G. 1967, 1972; SMITH P.K. et CONNOLLY K. 1972; Mc GREW W.C. 1969; MONTAGNER et collab. 1972, 1974; etc...), ainsi qu'aux interactions mère-enfant, depuis les observations initiales bien connues de SPITZ R. 1946 et BOWLBY J. 1958 (KRON, R.E. et collab. 1967; WOLFF, P.H. 1968; CALL, J.D, 1967; DAVID, M, et APPEL, G. 1966; BERNAL, J.F. et RICHARDS, M.P.M. 1970, 1972; ANDERSON, J.W. 1972; BLURTON JONES, N. et GILL M. LEACH 1972; TREVARTHEN, C. 1975; LEZINE I. et collab. etc...).

En ce qui concerne la communication non-verbale de l'adulte, les travaux sont devenus très nombreux ⁵, les uns transculturels (EIBL-EIBESFELDT, I. et HASS, H., 1966, 1967, 1968; EKMAN, P. et coll. 1969, etc...), les autres centrés sur la description des patterns moteurs sous l'angle microanalytique (BIRDWHISTELL R.L., 1970 et la " Kinesics") ou sous l'angle de l'interaction duelle (SCHEFLEN, A.E., 1964, 1973) et les autres enfin sur le problème de la structuration spatiale de la communication (HALL, E.T. 1966, WATSON M.O. 1970, SOMMER R. 1973, BEKDACHE K. 1976). Tous ces travaux ont abouti à souligner la complexité jusqu'ici pressentie mais non précisée de la communication non-verbale, dont il apparaît que loin d'être secondaire, elle constitue une condition fondamentale de l'interaction où peut se dérouler la communication verbale qui lui est profondément intriquée (COSNIER, J. et coll. 1974, 1975).

Certes, il convient de remarquer que certains de ces travaux ne sont pas purement éthologiques, ni même toujours effectués par des auteurs revendiquant l'identité d'éthologue;

on y trouve souvent côte à côte des éthologues, des psychologues, des psychanalystes, des anthropologues. Mais ils ont en commun l'attitude éthologique au moins dans la façon d'aborder le problème et de collecter l'information, attitude de plus en plus courante en psychologie de l'enfant où « aucune recherche expérimentale sur tel ou tel aspect du développement ne saurait être entreprise sans une planification préalable d'observations naturalistes mettant en évidence les patterns de comportement de base du nourrisson et du jeune enfant et les facteurs environnementaux susceptibles de les influencer ». Cette citation d'I. LEZINE (1974), citation de psychologue, illustre bien notre propos.

(3) *Ethologie du langage parlé*

Mais si la communication non-verbale fournit un domaine de choix à l'éthologue, l'imprégnation du comportement d'interaction humain par le langage parlé ne peut manquer de la confronter tôt ou tard à la communication verbale. Cette dernière est depuis longtemps défrichée par les linguistes, puis plus récemment par les psychologues, et ce qu'il est convenu d'appeler les psycholinguistes. Les éthologues ont-ils dans ce champ très spécifiquement humain quelque chose à dire, ou pour commencer quelque chose à faire? La réponse nous paraît positive, l'attitude éthologique peut ici aussi avoir sa place et permettre l'abord du langage sous un angle relativement neuf, d'ailleurs (mais est-ce un hasard?) venant à point nommé pour converger avec certaines tendances modernes de la linguistique et de l'anthropologie. L'éthologue considère en effet la situation d'interaction comme une situation totale à "multicanaux" dans laquelle le comportement verbal est inclus. La parole, jusqu'à ces dernières années souvent considérée en fonction de son contenu et de ses constituants linguistiques, est insérée dans une pragmatique et donc accessible à l'éthologie. On peut ainsi concevoir une éthologie des prises de parole, des silences, des effets des contraintes spatiales et extra-verbales sur la conduite du discours, voire avec l'aide des linguistes sur sa structure. L'association intime des phénomènes verbaux et non-verbaux commence à apparaître, et la conception même de langue naturelle risque d'être reconsidérée. Si l'apport de l'éthologie doit rester modeste (bien que probablement essentiel) dans cette perspective, il est intéressant de noter qu'il complète les travaux de certains linguistes sur les actes de parole (AUSTIN, SEARLE) et de certains anthropologues (dont l'importante Ecole de Palo Alto : BATESON, WATZLAWICK etc...) qui mettent justement l'accent sur la pragmatique de la communication. Ajoutons que l'étude ontogénétique de la pragmatique discursive et de ses particularités chez les déficients sensoriels (aveugles, sourds) offre aussi des perspectives intéressantes pour l'éthologie comparée.

Si l'on conçoit que le langage parlé peut classiquement être étudié sous la forme de message énoncé, on peut aussi l'appréhender comme une activité du corps parlant

(énonciation) et l'on est amené alors à admettre, au moins à titre d'hypothèse la possibilité d'une éthologie (voire d'une psychophysiologie) de l'énonciation.

Conclusions

Stricto sensu, l'éthologie comme discipline a correspondu et correspond encore à la partie de la zoologie qui étudie les comportements des espèces dans leur milieu naturel. Nous avons vu comment sa propre évolution l'amène à se rencontrer sur des terrains communs avec la Psychologie, particulièrement lorsqu'il s'agit de l'espèce humaine. Elle y perd alors en spécificité dans la mesure où ses méthodes sont de plus en plus utilisées par des non éthologues, et souvent associées à des méthodes psychologiques.

Elle devient ainsi plus qu'une discipline, une *attitude partagée* en totalité ou en partie par des psychologues (même behavioristes !) des psychiatres, des psychanalystes, des sociologues, des anthropologues, des linguistes... chaque fois que ceux-ci se distanciant des études de "compétence" veulent aborder des problèmes de "performance", c'est-à-dire ceux des hommes concrets aux prises avec un milieu écologiquement et historiquement défini. La "révolution éthologique" est peut-être un des signes de l'avènement des sciences de la performance.

Notes

1-S.F.E.C.A.: Société Française pour l'Etude du Comportement Animal.

2-Ceci, écrit en 1977, est encore vrai en 2007 !

3-La preuve en a été donnée par les travaux d'"Ethologie Cognitive", cf. J. Vauclair, 1992, *L'intelligence de l'animal*, Paris, Seuil.

4-Cette transposition pose en fait des problèmes qui remontent probablement aussi loin que l'existence de la psychologie.

5- Nous n'en citons ici que quelques-uns à titre indicatif. D'autres figurent dans l'article « Communication non verbale et langage » de ce même numéro (*Psychol. Méd.*, 9, 11, 1025-2029, 1977.)

Bibliographie

La bibliographie générale est donnée à la fin de l'article suivant, « Communication non verbale et langage » par J.COSNIER, dans ce même numéro 11, tome 9, 1977 de « Psychologie Médicale ».

Evaluation en 2006

Trente ans après tout cela paraît encore parfaitement pertinent, simplement on peut regretter l'absence d'Erving Goffman dans les références, mais à cette époque il était encore peu connu en France...

